

Dimanche 24 juillet 2022, 17^e du T. O., Année C

*Lectures : Gn 18, 20-32 ; Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8 ; Col 2, 12-14
Évangile selon saint Luc 11, 1-13*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. Plus haut dans l'évangile, le Christ avait été interpellé en ces termes par les pharisiens : *Les disciples de Jean le Baptiste jeûnent souvent et font des prières. Au contraire, les tiens mangent et boivent.* Il n'est donc pas impossible que, demandant à Jésus de leur apprendre à prier, ses disciples lui réclament en fait des prières à dire, propres à leur communauté, manifestant ainsi aux yeux de cette communauté et aux yeux du monde ce qu'on appellerait aujourd'hui son identité, et la ferait ainsi paraître comme plus respectable.

Jésus ne s'est point dérobé à leur juste désir. Il leur a fait le don de cette oraison dominicale qui demeure encore aujourd'hui ce par quoi les chrétiens se reconnaissent et se font reconnaître, en s'adressant à Dieu comme à un Père qui, dans le baptême, les a choisis pour être ses enfants : c'est là leur origine, leur être et, comme on dit aujourd'hui, leur identité.

Quand vous priez, dites : « Père ». Jésus les avertit par là que les mots de la prière qu'il leur enseigne ne sont pas la prière elle-même. C'est comme s'il leur disait : « Vous demandez des mots pour votre prière, et vous avez raison : employez-donc ceux-là que je vous donne, qui vous indiquent dans quel esprit il convient de prier. En présence de Dieu, d'abord, oubliez-vous vous-même : songez, non à vous, mais à sa gloire : que son nom soit connu et vénéré comme saint de par le monde entier ; il est votre Père, mais il est votre roi, et le roi de l'univers : conspirez donc de tout votre vouloir à ce que son empire s'étende et sur vous, et sur le monde, contre le démon qui usurpe sur ses droits, sous le titre de *prince de ce monde*. Alors seulement, vous présentez vos besoins. Il est juste et bon que vous demandiez à Dieu votre pain : car si, sur mon ordre, vous vous êtes soumis le monde par vos sciences et vos arts, vous demeurez hommes, plutôt qu'anges ni Dieu : et ce n'est qu'à la fin des temps que je vous accorderai de me ressembler, quand vous me verrez tel que je suis. Entretemps, vous demeurez exposé à la *tentation* et au péché : un jour, j'ajouterai aux mots de cette prière, et vous engagerai à demander à Dieu de vous délivrer aussi du mal de peine. Pour l'heure, je ne vous parle que de la tentation qui conduit au péché et à la *seconde mort* : c'est cela qui est à redouter par-dessus tout. Car pour les élus, les maux et les peines n'auront qu'un temps. »

L'évangile précisait que les prières des disciples de Jean étaient de demande, *déseis* selon le grec, qui, littéralement, disent le besoin où l'on se trouve. Si l'on juge de la prière des disciples de Jésus d'après le terme où elle s'achève, elle est bien, elle aussi, prière de demande. On distingue deux manières dont l'homme exerce le culte de Dieu : les offrandes, les sacrifices, les louanges vocales, d'une part, et la prière, d'autre part. Par la première, l'homme manifeste qu'il est assez riche pour faire quelque chose pour Dieu et lui en faire l'hommage. Mais par la prière il publie sa pauvreté, et le besoin qu'il a d'être secouru par son Créateur, de qui il dépend, en vérité, même pour les richesses qu'il lui offre, et pour les chants qui disent sa gloire, puisqu'il en trouve la vraie matière dans l'Écriture, spécialement au livre des psaumes.

La vie du disciple de Jésus tient ainsi tout entière dans l'étonnant partage qui se fait entre le début du *Notre Père* et la fin de cette prière. Il se déclare enfant du roi de l'univers ; de l'autre, il s'avance devant lui comme un pauvre. Le Christ lui inculque cette pauvreté foncière par la parabole de celui qui a un ami arrivé de voyage et n'a rien à lui offrir. Car l'intelligence de cette parabole se tire

de son rapport avec une autre, que nous trouvons dans l'ancien Testament. C'est au deuxième Livre de Samuel. Bethsabée, femme d'Urie, officier de David, étant devenue grosse des œuvres de ce roi, celui-ci prévint le scandale en faisant mourir le mari par un odieux stratagème. C'est là que Nathan le prophète se présente à David et lui conte l'histoire d'un riche propriétaire de bétail, et d'un pauvre dont tout le bien était dans une petite brebis qu'il chérissait. *Or, poursuit Nathan, un voyageur arriva chez l'homme riche. Pour préparer le repas de son hôte, il épargna ses moutons et ses bœufs, alla prendre la brebis du pauvre, et la fit préparer pour l'homme qui était arrivé chez lui.*

Mon ami, un ami est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, lisons-nous dans la parabole évangélique. Ce n'est pas que celui qui s'exprime de la sorte serait pauvre de son état. Mais, à la différence du riche de la parabole de Nathan, il n'a pas, lui, de quoi nourrir son hôte : *on est au milieu de la nuit*, dit le texte. Les boulangers ne sont pas ouverts. Il n'y a que l'amitié pour suppléer, à pareille heure, à la fermeture des commerces. La parabole enseigne que, si l'amitié éprouve ses limites en cette terre, quand on vient la réveiller la nuit, la charité de Dieu, qui est elle-même une amitié, n'est jamais incommodée par qui la sollicite. Il nous faut nous en aviser, chrétiens, quand tout, autour de nous, incline à l'oubli de cette vérité. Tout l'effort de nos États, et c'est heureux, est à faire disparaître la précarité, sinon dans les faits, du moins dans les discours. Tout notre effort est à nous garantir contre l'imprévu que rencontre le personnage de la parabole évangélique. La précarité, de *prex*, « prière » en latin, est au contraire un état qui fait qu'on n'a d'autre issue que de recourir à la prière. Il y a quelques jours, un jeune musulman est venu vers moi dans la rue et m'a dit que ce qui le choquait le plus dans notre pays qui était désormais le sien, c'était de voir tant de gens profiter des biens que Dieu leur donne sans qu'ils le prient, et sans qu'ils songent même le remercier.

Ne croyons pas déchoir, mes frères, de notre dignité d'enfants de Dieu, à lui demander du fond du cœur *notre pain de chaque jour*. Car quel est le pain véritable qu'il nous faut demander par-dessus-tout ? Le Seigneur le déclare avec assurance : *combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent*. Voilà certes résolue la contradiction apparente entre la précarité que le Seigneur enseigne à cultiver à son égard par la fin du Notre-Père et notre dignité d'enfants de Dieu, que nous représente le début de cette prière. Enfants de Dieu, nous le sommes depuis que l'Esprit-Saint a été répandu sur nous au baptême ; mais le baptême a fait de nous ces pauvres de la grâce dont parlait Blaise Pascal, qui en sont réduits à demander toute leur vie durant l'Esprit qui, dit l'Apôtre, *fait de nous des fils* ; pauvres de la grâce qui, cependant, sont riches, par l'assurance de n'essuyer jamais de refus.